

et sir Williams et ses bourreaux se trouvèrent séparés de Baccarat; car les juges qui venaient de condamner ne devaient point assister au supplice.

Presque au même instant, M. de Kergaz s'élançait sur le pont du *Fouler* le pistolet au poing, résolu à disputer, avec l'aide de ses serviteurs, Baccarat à sir Williams et à John Bird. Mais il recula stupéfait, car la première personne qu'il aperçut ce fut elle.

Baccarat était libre et elle lui disait d'une voix émue :

— Monsieur le comte, Dieu est pour nous.

— Andrea... où donc est-il, l'infâme ? s'écria Armand.

— À cette heure, répondit Baccarat, Dieu punit. Venez, ajouta-t-elle.

Elle l'entraîna dans l'intérieur du navire, et le fit entrer dans cette salle où ceux qui venaient de condamner sir Williams se trouvaient encore. Tous écoutaient, frissonnants, car la cloison s'était refermée, les séparant de sir Williams, aux mains de ses bourreaux.

Armand de Kergaz, pâle, le front baigné d'une sueur glacée, entendait des hurlements affreux qui paraissaient bien mieux provenir d'une bête féroce que sortir d'une gorge humaine. Une lutte atroce, inouïe, avait lieu sans doute entre sir Williams et ses bourreaux.

Un moment la pitié, et peut-être cette voix mystérieuse du sang à laquelle deux fois déjà le comte avait obéi, s'élevèrent de nouveau dans son cœur :

— C'est mon frère !... murmura-t-il en regardant Baccarat.

Mais au même instant les hurlements s'éteignirent soudain ; puis la détonation d'une arme à feu se fit entendre.

— Mort ! s'écria Armand.

— Non, répondit Baccarat, mais regardez.

Et, de nouveau, la cloison glissa sur ses rainures et M. de Kergaz recula d'horreur à la vue de l'être hideux qu'il avait devant lui... Ce n'était plus le beau, le séduisant sir Williams au regard fascinateur ; c'était une horrible créature dont le visage n'était qu'une plaie violacée, dont l'œil était éteint, le front calciné, et dont la bouche vomissait un flot de sang... Le pistolet, chargé à poudre seulement, avait servi à obtenir cet épouvantable résultat. Quant au rasoir, il avait coupé la langue à cet homme, dont l'infâme éloquence avait entraîné vers le crime presque tous ceux à qui elle s'était adressée.

Quand les premières clartés de l'aube glissèrent sur la mer, tandis que Baccarat et ses compagnons regagnaient la terre dans un canot, le *Fouler* levait l'ancre, emportant vers les terres australes sir Williams le mutilé.

EPILOGUE

I

Il y avait un mois environ que le *Fouler* avait levé l'ancre et mis le cap sur l'Australie.

Un soir, à la nuit tombante, une voiture de place s'arrêta dans le faubourg Saint-Antoine, devant la porte de notre ami Léon Rolland.

Les ateliers de l'ébéniste étaient fermés, et Léon était remonté auprès de Cerise. Depuis six mois, c'est-à-dire depuis ce jour heureux et fatal à la fois où Fernand Rocher et Léon s'étaient rencontrés et reconnus chez Turquoise, le bonheur et le calme étaient revenus dans le modeste intérieur de la belle et vertueuse Cerise.

Au moment où la voiture s'arrêtait à la porte et tandis qu'une femme vêtue de noir et voilée en descendait, madame Rolland, assise sur un petit canapé, tenait son jeune enfant sur ses genoux, et passait dans sa blonde chevelure ses jolis doigts effilés. Léon, assis à deux pas, contemplait avec amour ce groupe charmant de l'enfant et de la mère. Cerise lutinait son enfant et riait avec lui. La vieille mère, assise dans un coin, s'était endormie sur sa chaise.

— Mon amie, dit tout à coup Léon, il y a longtemps, ce me semble, que ta sœur n'est venue nous voir.

— C'est vrai, dit Cerise. Maintenant c'est presque toujours moi qui vais chez elle... Ma pauvre Baccarat, ajouta-t-elle, est triste à mourir depuis quelques jours. Jamais je ne l'avais vue ainsi.

— Qu'a-t-elle ? fit Léon étonné.

— Je ne sais, murmura Cerise. Mais, à coup sûr, ce n'est plus son amour pour Fernand qui peut l'abattre ainsi...

Comme Cerise achevait, des pas résonnèrent sur le carrelage, un coup de sonnette se fit entendre, et l'unique bonne de Cerise annonça :

— Madame Charmet.

Cerise et Léon se levèrent avec empressement.

— Ah ! te voilà, chère Louise, murmura madame Rolland en déposant son enfant sur un canapé et courant à Baccarat.

Baccarat mit un baiser au front de Cerise.

— Bonsoir, petite sœur, dit-elle d'une voix émue qui fit tressaillir Léon et sa femme.

Baccarat était pâle, maigre, sans que, cependant, sa merveilleuse beauté parût altérée.

— Chère petite sœur, reprit-elle, tu as dû me trouver bien oubliée depuis quelques jours ; mais, que veux-tu ? j'ai eu bien des intérêts à régler, bien des affaires embrouillées à tirer au clair.

Léon et Cerise étaient frappés de l'accent triste et voilé de Baccarat.

— Louise, murmura Cerise, tu nous caches un nouveau chagrin, et c'est mal, c'est bien mal à toi !

— Mais, je te le jure...

— Oh ! tu as des larmes dans la voix, s'écria Cerise avec vivacité.

— Mon enfant, répondit Baccarat en pressant la jeune femme sur son cœur, sais-tu pourquoi je suis triste ? C'est que je vais vous quitter.

— Vous quitter !

Et Cerise et Léon mirent toute leur âme dans cette exclamation.

— Oui, fit Baccarat d'un signe de tête.

— Vous quitter ! répéta Cerise avec terreur. Mais où vas-tu, mon Dieu ?

— Où allez-vous ? dit Léon à son tour.

Baccarat s'assit et leur prit les mains à tous deux.